



CLASSIQUES
GARNIER

SAINT-AMAND (Denis), ST. CLAIR (Robert), « Avant-propos. 1870-2020 », *Parade sauvage Revue d'études rimbaldiennes*, n° 31, 2020, p. 11-13

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11265-5.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11265-5.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SAINT-AMAND (Denis), ST. CLAIR (Robert), « Avant-propos. 1870-2020 »

RÉSUMÉ – Introduction au 31e numéro de la revue, qui marque en passant le 150e anniversaire du recueil de Douai ainsi que la production poétique de l'année 1870.

MOTS-CLÉS – Arthur Rimbaud, 1870, Douai, Demeny, Izambard, Année terrible, premières poésies, interprétation

SAINT-AMAND (Denis), ST. CLAIR (Robert), « Preface. 1870–2020 »

ABSTRACT – An introduction to issue 31 of *Parade sauvage* providing an overview of the issue's content as well as a framing of the special dossier devoted to the poet's 1870 corpus which marks the 150th anniversary of the "considerable passerby's" first steps into poetic posterity.

KEYWORDS – Rimbaud, 1870, Douai, Demeny, Izambard, *Annus terribilis*, early poems, close reading and interpretation

AVANT-PROPOS

1870-2020

Le volume de *Parade sauvage* que vous tenez entre vos mains a été composé dans des circonstances que l'on pourrait par voie de dysphémisme rimbaldien qualifier de « rugueuses ». Quand bien même il s'agirait dans l'absolu de l'un des moindres maux causés par la pandémie à laquelle le monde entier a affaire depuis l'hiver passé, il appert qu'à peine entamée cette année 2020 fut marquée – en plus de l'éclatement de notre sens collectif, impensé du quotidien ou du « normal » – par un quasi effondrement des pratiques, rouages et infrastructures qui rendaient auparavant possible l'activité pragmatique du milieu de la recherche universitaire et critique. Ainsi, nous souhaitons commencer par rendre un hommage sincère et amical à l'ensemble de chercheurs et de chercheuses qui ont répondu à l'appel de cette trente-et-unième livraison en surpassant les écueils de l'isolement, de l'angoisse, de l'incompréhension et de l'exaspération qu'a pu susciter la situation, voire de réalités prosaïques comme la fermeture des bibliothèques universitaires – nos contributeurs et contributrices furent peut-être plus d'une fois solidaires ces derniers mois avec le poète carolopolitain quand, il y a 150 ans, il se désespérait dans une lettre à Georges Izambard d'une étouffante sensation de confinement : ils « espérai[ent] surtout des journaux [académiques], des livres... Rien ! Rien ! » – l'enseignement à distance, les confinements, les inquiétudes... Il n'eût été que trop facile, et fort compréhensible par-dessus le marché, de répondre : « Travaillez maintenant ? Jamais ! Jamais ! »

On découvrira ici, en marge d'un dossier consacré aux textes de 1870, un ensemble d'interventions dont la richesse pluridisciplinaire constitue un témoignage de l'étendue de l'intérêt pour les textes rimbaldiens dans le monde de la recherche *sensu lato* : de l'histoire de l'art aux études comparatistes et francophones en passant par des exégèses interrogeant la représentation de la « voix » lyrique dans la poésie en

prose, les manifestations d'un matérialisme à l'œuvre dans les derniers vers et les poèmes en prose, une intertextualité complexe avec les expériences graphique et sémiotique chez Hugo, ou avec René Char, ce que l'on trouvera dans la présente livraison de *Parade sauvage*, c'est la preuve que, 150 ans après son point de départ, tel un « bruit neuf » dans la République des lettres, il reste encore bien des choses à lire dans l'œuvre rimbalienne.

D'où notre désir éditorial de mettre en perspective en cette année 2020 les points de départ : 150 ans après la lettre du 24 mai à Banville où le poète annonce et le désir de quitter Charleville et l'espoir entremêlé d'arriver (« ...Ambition ! ô Folle ! ») à côtoyer les Parnassiens ; 150 ans après les départs en catimini vers Charleroi, Paris et Douai en affirmant « s'entêter affreusement à adorer la liberté libre » ; 150 ans après la fameuse lettre du 5 septembre à Izambard, depuis Mazas où l'aspirant poète croupit, après avoir passé des semaines à ruminer sa solitude (son frère s'est enrôlé dans l'armée française, son professeur passe l'été à Douai, dans sa famille d'accueil). Le 29 août, Rimbaud, qui n'a alors pas encore seize ans, a comme on le sait pris le train pour Paris, où il se fait arrêter à la Gare du Nord pour n'avoir pas payé son billet. Entre l'arrestation et la lettre à Izambard, Rimbaud n'a rien suivi de l'actualité : il ne sait pas que l'armée française a subi une défaite infâmante à Sedan, que Napoléon III a été fait prisonnier, que l'Empire s'est écroulé. La missive est emblématique du culot et de l'audace de Rimbaud ; son *post scriptum* en particulier, vaut le détour : « et si vous parvenez à me libérer, vous m'emmènerez à Douai avec [vous]. » Pas encore tiré d'affaire, le jeune homme ne manque pas d'annoncer à son futur sauveur qu'il s'imposera dans sa famille. Solution préférable à l'idée de ramasser une déculottée au moment de retrouver sa mère, et qui permettra aussi à Rimbaud de rencontrer le poète et éditeur Paul Demeny : c'est à ce dernier qu'il confiera ce qu'on appelle aujourd'hui le « Cahier de Douai », – rassemblant des textes qui sont autant de premières manifestations d'une révolte esthétique, politique et sociale qui ira en s'intensifiant au cours de l'Année terrible à venir. Cent cinquante ans plus tard, il nous semble que le meilleur hommage à rendre à Rimbaud, loin des enterrements de raccroc et des cérémonies pompeuses, est de relire ces points de départ qui, en 1870, contribuèrent à bouleverser non seulement la

destinée de ce poète venu de nulle part (cette ville natale et blafarde, « à côté [...] d'une ville que l'on ne trouve pas... »), mais aussi celle de la poésie moderne.

Denis SAINT-AMAND
et Robert ST. CLAIR